

Mais, je vous entends : Vous avez prié et vous n'avez pas été exaucé. Que demandais-je à l'Éternel ? dites-vous ; d'être à lui. Eh bien non, je ne fais pas de progrès ! — Priez toujours ! ne vous relâchez pas ! je vous dis que bientôt vous serez exaucé ! — Hélas ! j'aurais voulu qu'il convertit cette âme qui m'est chère ; que de fois je lui ai dit comme la Cananéenne : Aie pitié, sauvela ! — Avez-vous prié autant qu'exhorté et grondé ? Priez toujours ! — Et les obstacles, les hommes, le monde, ma misère ! — Et Dieu, vous l'oubliez ! A tout je réponds avec le Sauveur : « Et Dieu n'exaucera-t-il pas ? » Votre cœur est trop misérable ? Dieu est plus grand que votre cœur.

Je vous dis que Dieu peut, que Dieu veut vous exaucer. Il le fera. Il l'a dit, et des milliers de bienheureux le disent, et votre cœur vous le dit. Allons, courage ! (Ps. XXVII.)

XXXIV.

Le brigand converti.

1863.

« Un des brigands crucifiés avec Jésus lui dit : Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu seras entré dans ton règne ! Jésus répondit : Je te dis en vérité que tu seras aujourd'hui avec moi en paradis. » (Luc XXIII, 35-43.)

Il y a des paroles du Sauveur devant lesquelles on voudrait tomber à genoux dans l'attendrissement et dans l'adoration ; telle est celle qu'il adresse au brigand. Nous fléchissons, sinon nos genoux, du moins nos cœurs, et nous bénissons le Sauveur de ce que, par cette parole, il accorde à ce misérable et à nous une si étonnante grâce, et, avec cette grâce, tant de force, tant de joie, tant de gloire, non-seulement à l'heure de la mort, mais pour l'éternité. Je ne sais si cette déclaration du Sauveur n'est pas la plus magnifique qu'il ait prononcée. Elle est comme l'Évangile dans l'Évangile ; c'est, sous une forme radieuse et saisissante, la révélation la plus précise qu'il nous ait apportée du salut gratuit par le sang de la croix ; c'est un rayon du ciel qui vient illuminer cette croix bénie, faire de Golgotha le sanctuaire de la paix, et du bois maudit le trône de la grâce ; ce trône du haut duquel le divin mourant annonce à tous les mourants la vie éternelle et crie à toute âme d'homme : « Vous, tous les bouts de la terre, regardez vers moi et soyez sauvés ! »

Le peuple se tenait là et regardait. Un silence immense planait sur le Calvaire, entrecoupé seulement par le vague bruissement de la multitude et par quelques rares sanglots. Une attente étrange tenait les âmes en suspens.

Était-ce assez d'avoir crucifié le corps de Jésus ?

Non, il faut crucifier son âme, il faut lui enfoncer jusqu'au cœur les clous de la croix : le silence est interrompu par les moqueries du peuple qu'il avait voulu rassembler et guérir, par celles des Scribes, des Pharisiens et des soldats. Il n'est pas jusqu'au malfaiteur pendu près de lui qui, du milieu de ses tourments, ne s'écrie : Sauve-toi toi-même, et nous avec toi !

Mais à ce mot *nous*, une voix s'élève ; c'est celle du second brigand. Il s'indigne contre son compagnon de supplice, qu'il veuille le compter, lui, parmi les insulteurs du Juste, parmi ce peuple de lâches et de bourreaux. Et voilà ce brigand qui prêche l'autre brigand, qui, du haut de la croix, proclame la loi de Dieu, et, quand les apôtres se taisent, confesse, lui, le Sauveur. C'est comme un éclair subit au travers de cette nuit des âmes, c'est comme un tonnerre qui doit retentir au fond des consciences. La vérité de Dieu est immortelle ; si les disciples sont ébranlés, les plus fermes renversés, Dieu suscitera des petits, des faibles, des pécheurs pour confesser Jésus-Christ et proclamer l'Évangile.

« Ne crains-tu pas Dieu ? » s'écrie le brigand, et d'un mot il explique l'égarement et le crime de tous ceux qui l'entourent : ils ne craignent pas Dieu ! « Pour nous, nous sommes condamnés justement, et nous souffrons ce que nos

crimes méritent. » Il s'humilie jusqu'à la mort de la croix; il fait pénitence publique devant ceux qu'il a publiquement offensés! Puis, se tournant vers Jésus, vers ce Jésus abandonné, condamné, sanglant, méprisé, maudit, il se met à le prier. L'incrédulité se moque, la foi supplie; l'incrédulité insulte, la foi adore : « Seigneur, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton règne! » Il confesse la divinité de Jésus; il croit avec assurance que Jésus est le Sauveur, qu'il le sauvera lui-même! Il a lu d'un œil intelligent l'inscription de la croix : « Jésus, roi des Juifs! » Il l'interprète, et, d'une foi audacieuse, il contemple de loin le royaume éternel où il va entrer! Souviens-toi de moi! s'écrie le pauvre brigand mourant. Qu'importe le monde, et ses insultes, et ses illusions! Ah! comme tout cela paraît petit quand on va mourir! Mais un : Souviens-toi de moi! un regard de toi, ô Jésus, c'est là mon tout, c'est là ma vie!

Alors Jésus—(quelle joie dut remplir son cœur! Ah! certes, il n'est pas d'ange du ciel qui, mieux que ce brigand, eût pu le consoler!) — alors Jésus : « En vérité, en vérité, » et il met le sceau à tous les : *En vérité!* qu'il a prononcés par ce : « En vérité, je te dis qu'aujourd'hui tu seras avec moi en paradis! » O magnifique déclaration! Tout y est assurance, souveraine assurance : la parole de Dieu, le salut du brigand,

la promesse de la vie éternelle; tout y dépasse infiniment la prière tremblante du pécheur : Souviens-toi de moi ! disait-il. — Tu seras avec moi ! dit Jésus. — Quand tu seras..., dit le brigand. — Aujourd'hui même ! dit le Sauveur. — Dans ton règne ! dit le brigand. — Dans le paradis ! dit Jésus.

Dans le paradis!... O joie ! ô ravissement ! l'âme du brigand s'y élance par la foi. Il souffre encore, mais ses souffrances se changent en bénédictions. Il souffre ; mais tandis que son compagnon traverse sa terrible agonie et meurt en blasphémant, lui contemple et adore ! Il souffre, mais voici que vers la chute du jour, un bourreau s'approche, un coup le frappe!... Il rouvre les yeux, ô gloire ! Voilà Jésus !... Non plus sanglant et couronné d'épines, mais dans la majesté de sa divinité, entrant dans son règne. Et il entre avec lui, le premier des pécheurs, le premier des élus ; le rebut de la terre, les prémices du ciel ! Et une voix semblable au bruit des grosses eaux ou bien au chant de harpes innombrables, la voix des multitudes bienheureuses, les salue : « L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, les richesses, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange ! » (Apoc. V, 12.)

Quand ce récit serait une fiction, ce serait bien la plus belle, la plus admirable des fictions

qui ait jamais traversé l'esprit des hommes ! Mais, grâces à Dieu, ce n'est pas une fiction, ce n'est pas un rêve ; c'est la vérité la plus consolante et la plus glorieuse. C'est la certitude que nous pouvons tous être sauvés, sauvés par grâce, sauvés aujourd'hui, sauvés pour toujours. Il n'y a pas de péché si abominable, pas d'heure si tardive, pas d'extrémité si affreuse, pas de pécheur si perdu à qui Dieu lui-même ne puisse dire : Jésus est ton Sauveur !

Ah ! ne vous écrierez-vous pas : O profondeur ! Faites mieux : croyez-le, appliquez-le à vous-même ! Ce qui me ravit dans ce récit, ce n'est pas seulement la grandeur du salut, c'est la foi du brigand. Il ne s'étonne ni de l'impuissance du Sauveur, ni du triomphe de ses ennemis, ni de la lâcheté de ses disciples, ni des sarcasmes des docteurs, ni du monde entier debout contre lui. Il ne se laisse désespérer ni par sa pauvreté, ni par son ignorance, ni par son crime, ni par les horreurs de la mort ; il regarde à Jésus : Jésus est son Sauveur ; il croit et il est sauvé ! — Croyez comme lui, et comme lui vous serez sauvé ! Vous n'êtes pas coupable, criminel à ce point ; mais vous n'en êtes pas moins pécheur, pas moins condamné, pas moins incapable de réparer le mal que vous avait fait et vous ne pourrez trouver de paix, de salut, de repos que dans la grâce gratuite de votre

Dieu! Hors de là, il n'y a pour vous que trouble, découragement, impuissance; et là, il y a la vie éternelle! Et quand viendra le roi des épouvantements, ce n'est que par la foi que vous pourrez entendre cette parole : « Aujourd'hui, tu seras avec moi en paradis. » Croyez donc, malgré le monde et sa pompe, malgré la faiblesse et l'inconséquence des disciples, malgré l'incrédulité des croyants, croyez. Croyez, malgré les négations, les disputes, les sectes. Croyez, malgré vos langueurs, vos chutes et rechutes. Croyez, quand même le Sauveur vous semblerait aussi anéanti que sur la croix. Croyez, et vous serez sauvé!

XXXV.

Le reniement de saint Pierre.

1863.

..... Oui, lui, l'héroïque apôtre, le premier confesseur de Christ, le témoin des gloires du Thabor, celui que Jésus avait averti avec tant d'amour, à qui il avait fait de si solennelles promesses; lui qui, à quelques pas, voyait Jésus mourir pour lui, lui-même le renie en mentant, en jurant, en blasphémant, ô misère! — Oui, c'est là une immense misère, mais que celui qui est sans péché lui jette la première pierre; que celui qui n'a jamais violé l'alliance de son Dieu,